



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

32 | 2002

Les polytechniciens et la musique

Lionel Stoleru X56

Jean-Christophe Sampson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/393>

DOI : 10.4000/sabix.393

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 43 - 48

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Jean-Christophe Sampson, « Lionel Stoleru X56 », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 32 | 2002, mis en ligne le 06 janvier 2013, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.393>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© SABIX

Lionel Stoleru X56

Jean-Christophe Sampson

- 1 Lionel Stoléru a plus d'une corde à son arc. Il fait partie de ces êtres inclassables qui sans cesse vous surprennent et vous prennent à contre-pied. Ministre, économiste, musicien, il sait allier la diversité des expériences pour sortir des sentiers battus, la musique donnant la réplique aux sciences dures.



- 2 En allant rencontrer Lionel Stoléru dans ses bureaux parisiens, je savais que j'allais voir un grand ancien de la promotion 56 au parcours brillant : Corps des Mines, PhD d'économie à Stanford, Secrétaire d'Etat sous les gouvernements Barre et Rocard, conseiller de chefs d'Etats. Je me souvenais l'avoir vu animer avec maestria un de ces 'petits-déjeuners polytechniciens' pendant lesquels une personnalité se prête au jeu

périlleux des questions réponses et auxquels sont conviés quelques élèves de l'école. J'en savais bien moins sur son parcours musical qui l'a conduit à créer son Orchestre Romantique Européen il y a cinq ans. Il y a quelque chose d'embarrassant à aborder une personnalité aussi variée : est-ce le ministre qui répond quand on interroge le musicien ou l'économiste qui cherche à équilibrer les comptes de son orchestre ? Comment concevoir la rigueur, la retenue voire l'austérité de l'homme d'Etat et l'enthousiasme, la générosité de l'artiste ? Force est de constater qu'à l'arrivée dans le bureau de celui qui vient d'être nommé à la tête du Conseil de développement économique durable de Paris, on est assailli par la musique. Affiche de concerts romantiques, prospectus pour le concert à venir, programmes dudit concert- rédigés et imprimés par le chef, partitions diverses (rien moins qu'un Mahler au sommet de la pile) concourent à donner un air surréaliste à ce bureau de ministre revisité par les Muses. J'ai donc pris ma résolution de ne l'interroger que sur des questions musicales. Il sera toujours temps de voir affleurer les autres personnalités. Il est d'ailleurs frappant de voir les deux profils du personnage : d'un côté la coupe sobre du ministre, de l'autre la mèche rebelle de l'artiste. L'entretien durera une heure- emploi du temps de ministre oblige, une heure pendant laquelle le personnage m'a conté en toute simplicité son parcours musical peu commun.

- 3 Tout commence par le piano. Comme beaucoup de jeunes que leur parcours scolaire n'accapare pas complètement M. Stoleru a fait beaucoup de piano parallèlement à ses études. Comme pour beaucoup, les années de classes préparatoires ont été une parenthèse vite oubliée tant il est vrai qu'une fois à l'école on retrouve le temps de s'adonner à ses passions. M. Stoleru ne parlera pas beaucoup de sa carrière pianistique, tant il semble pressé d'en arriver à la direction- comme s'il *devait* y arriver par nécessité. Pas davantage sur son passage à l'école polytechnique. Les premières anecdotes remontent à son séjour à l'école des Mines de Douai, où cherchant un piano pour pouvoir s'exercer, il doit parcourir la ville entière avant de trouver un marchand qui lui demande « Un piano, pour quoi faire ? Pour la kermesse ? » Il devait être peu commun à l'époque qu'un jeune corpsard cherchât un tel instrument. L'homme un peu froid s'anime à l'évocation de Stanford. Alors qu'il est en Californie pour y passer son Doctorat d'économie, il a la chance de pouvoir choisir une unité 'direction d'orchestre' dans son cursus. Les universités américaines sont ainsi faites que l'on peut prendre des modules optionnels dans des départements très variés, en quelque sorte pour équilibrer cerveau gauche et droit, comme à l'école les cours d'Humanités sont une alternative heureuse aux sciences dures. Pendant tout son séjour il suit donc le cours de Roberto Benzi et d'un chef hongrois, s'évadant du Campus de Palo Alto pour écouter Carlo Maria Giulini diriger le Philharmonique de San Francisco. Une vocation naît, de cet apprentissage rigoureux à Stanford et de la fascination qu'exerce Giulini sur le jeune homme, notamment par son interprétation de la symphonie de Franck. A la fin de son Doctorat se pose un choix cruel : musique ou économie ? Comment à ce moment renoncer à une carrière brillante et refuser cette voie royale, aboutissement d'années de labeur, en classe préparatoire, à l'école polytechnique et à l'université Stanford ? Ce sera donc l'économie, et la carrière politique. Secrétaire d'Etat au Travail de Raymond Barre en 1976, secrétaire d'Etat au Plan de Michel Rocard en 1988, professeur d'économie à l'Ecole polytechnique et à l'école des Mines de Paris, Lionel Stoleru accomplira cette carrière brillante à laquelle rêve tout jeune haut-fonctionnaire, gardant une belle passion pour la musique et une fascination pour Giulini et la symphonie de Franck.

- 4 Tout aurait pu en rester là, tant il est vrai qu'une telle carrière *suffit* pour rendre un homme heureux. Mais un concours de circonstances va rappeler au ministre le musicien qui sommeille en lui et ce musicien se réveillera après une attente de vingt-cinq ans. Alors qu'il est invité à une émission télévisée féminine, 'Sucré-Salé', pour défendre la place des femmes dans la société, comme tout bon ministre qui se respecte, la présentatrice lui fait la surprise d'inviter une femme chef d'orchestre, Francine Aubain, qui lui confie la baguette un court instant pour 'mimer' la direction d'un mouvement de la 4^{ème} de Brahms. Par delà l'effet médiatique, M. Stoleru en parle non sans une certaine gêne- lui qui semble si exigeant et rigoureux, il voit rejaillir d'un coup sa passion étouffée par des années de cabinet ministériel. Le lendemain Mme Aubain le rappelle pour s'excuser de s'être livrée à ce 'cirque' et pour lui dire qu'elle a été frappée par son expression gestuelle devant la musique. Elle lui suggère de prendre des cours au Conservatoire de Rueil Malmaison. Voilà donc notre ministre musicien de retour au pupitre pour suivre, quand son agenda lui laisse le temps, des cours avec Gérard Devos à Rueil. Au professeur qui veut lui faire travailler une symphonie de Mozart pour commencer, l'élève Stoleru répond avec aplomb qu'il attend depuis quarante ans pour diriger Franck et qu'il veut travailler cette symphonie. Comme on refuse difficilement à quelqu'un d'aussi déterminé, ministre de surcroît, il travaillera, et jouera, la symphonie de Franck. Tout en continuant d'exercer ses responsabilités, avec davantage de temps après avoir quitté le gouvernement en 1992, Lionel Stoleru pratique la direction d'orchestre avec passion, faisant des stages, prenant des cours avec Jean-Sébastien Béraut et préparant des concours de direction. Comme un ancien ministre qui dirige attire la curiosité- on imagine difficilement ces hommes de pouvoir avoir une passion secrète et s'employer à lui donner vie, il recevra des invitations à diriger ici ou là, en province, au festival Menuhin de Reims, à Mulhouse, avec l'orchestre Padeloup, avec l'orchestre de la Garde Républicaine. Aurait-il franchi le Rubicon pour ne plus vivre que pour la musique ? Ce serait mal connaître le personnage qui semble ne pas vouloir transiger entre musique et carrière mais mener les deux de front avec brio. Après la chute du mur de Berlin, la transition à l'économie de marché des anciens pays satellites de l'URSS va offrir à l'économiste une reconversion toute trouvée. Petre Roman l'appelle en Roumanie pour être son conseiller économique. L'ancien secrétaire d'Etat au Plan accepte, à la condition de pouvoir diriger l'orchestre philharmonique de Bucarest. Ce sera chose faite jusqu'à la révolte des mineurs qui précipite son départ six mois plus tard avec la chute du gouvernement Roman. Tandis que l'empire soviétique éclate à son tour, M. Stoleru va passer cinq années 'à mi-temps' à Kiev pour conseiller le président d'Ukraine. Il en profitera pour travailler avec l'orchestre philharmonique de Kiev, formation avec laquelle il trouvera une très bonne entente et qu'il fera venir en tournée en Ile-de-France et à Paris. A ce stade l'ancien ministre a réalisé son vœu, il est devenu chef d'orchestre. L'étudiant de Stanford a à la fois accompli une carrière brillante et ravivé la flamme de la musique par la direction d'orchestre. Restaient deux souvenirs du passé à ranimer : Giulini et la symphonie de Franck. Lors d'un concert de ce dernier à Paris il y va au toupet et va voir le maestro lui dire tout le bien qu'il pense. A son grand étonnement, il trouve un chef très simple qui l'encourage à continuer alors qu'il lui demande une dédicace pour un disque vieux de quarante ans. Il enverra au maestro un enregistrement de la symphonie de Franck qu'il donnera quelques temps plus tard à Kiev, Giulini le rappelant quelques temps après pour l'encourager à continuer.

- 5 Dès lors, M. Stoléro concède qu'il se retrouve dans un parfait cercle vicieux. Alors qu'il trouve une oreille attentive auprès de Pierre Boulez qui lui prodigue quelques conseils, il souffre de ne pas être professionnel car on ne l'invite pas à diriger, et de ne pas diriger, parce que non professionnel. L'homme, qui ne se décourage pas, décide de créer sa formation, l'Orchestre Romantique Européen, avec un répertoire de prédilection, la musique romantique. Comme les baroqueux dans les années 80, pourquoi n'y aurait-il pas les romantiques, cherchant à présenter la période romantique comme un courant culturel qui a tout couvert, musique, littérature et peinture ? De cette volonté naîtra le concept de soirées à thème, où la poésie se fait l'écho de la musique avec le concours de sociétaires de la Comédie Française, où musique de chambre, musique symphonique et concertante se mêlent sans barrière autour d'un sujet commun (l'Imagination Romantique, la Rêverie Romantique, l'Euroconcert romantique, le Trio Romantique, le Lyrisme Romantique,...), concept aujourd'hui repris par d'autres grands chefs, comme John Eliott Gardiner avec son Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Ainsi le monologue d'Hernani se fait prologue de la 'Force du Destin'... Le chef d'orchestre, qui reconnaît l'apport des baroqueux pour redécouvrir la musique d'avant Beethoven, rejette l'approche de baroqueux tels Harnoncourt sur les symphonies de Beethoven, jouées sur instruments anciens. S'il avait disposé d'un orchestre surpuissant, Beethoven l'aurait utilisé pour transmettre son message avec force. A son tour, Stoléro veut redécouvrir le répertoire romantique méconnu, qu'il s'agisse de l'Hymne des Nations de Verdi, de la Deuxième Symphonie de Gounod ou du Concerto pour quatre cors de Schumann. Avec sa formation, il propose une saison de six soirées à l'Opéra Comique, puis à Gaveau.
- 6 Lionel Stoléro a pour maîtres musicaux Giulini, Furtwängler et Toscanini. De Toscanini, qui a dirigé l'Hymne des Nations de Verdi au lendemain de la chute de l'Italie mussolinienne, il retient le charisme du geste. Pour lui, le message musical passe par la gestuelle, d'où l'immense supériorité du concert sur le disque. Le rôle du chef est non pas de diriger les musiciens, mais de faire la pédagogie d'une œuvre en explicitant son architecture. Citant Celibidache, il explique qu'il faut diriger quand on comprend exactement pourquoi la dernière note découle de toutes les autres. Pour cela il faut analyser avec rigueur, déstructurer une partition, en comprendre les différents plans sonores qui s'enchaînent et s'interpénètrent, recomposer l'ensemble pour qu'une œuvre, aussi complexe soit-elle, paraisse limpide, à l'instar de ce que fait Eschenbach avec l'orchestre de Paris depuis quatre ans. On voit le polytechnicien poindre sous le musicien, par cette curiosité, cette volonté d'analyse, cette mémoire prodigieuse qui lui permet de tout diriger par cœur. « En musique, il y a ceux qui ont la partition dans la tête et ceux qui ont la tête dans la partition » concède-t-il modestement. En outre, M. Stoléro aime le contact avec les musiciens et veut instaurer une vraie complicité avec eux. Pour lui le chef a un rôle central qui ne peut être substitué, en particulier les chefs-solistes comme Barenboïm dirigeant du piano le Triple concerto de Beethoven font trop d'acrobaties à son goût. De même, si la musique vocale peut s'immiscer dans ses concerts, il n'a guère l'envie de s'attaquer à l'opéra. Pour lui, l'orchestre a sa place sur la scène et le chef ne doit pas être prisonnier de la fosse. Car la direction est une échappatoire, un moment de liberté vécue en symbiose avec les musiciens. Stoléro n'est pas un fanatique de Bach auquel il reproche trop de rigueur. Il cherche l'évasion musicale, l'équilibre entre force et finesse, dans une composition à la Gaspard David Friedrich où le chef dompte les éléments et les arts.

- 7 La musique est-elle un Violon d'Ingres pour Lionel Stoléru ? Il s'en défend ardemment. Au contraire, il présente sa situation comme celle d'avoir deux métiers qu'il se sent capable d'assumer professionnellement. Déplorant la vieille tradition française qui colle une étiquette à chacun, et à ce titre le Corps des Mines ou le gouvernement n'est pas la plus dévalorisante, il défend son parcours atypique. Entre rigueur et création, analyse et instinct, il refuse de choisir et de se laisser enfermer dans une logique binaire. Tout au contraire, il reconnaît que ses contacts politiques ont facilité son entrée en musique et qu'avoir de solides compétences en économie l'aide à gérer au mieux son orchestre qui n'est pas subventionné. Lui qui a connu la voie royale de l'école polytechnique et du Corps des Mines regrette le grand conformisme de ses camarades qui se lancent dans des carrières administratives par défaut d'autre chose, avant de pantoufler quelques années plus tard. Il aura mis trente ans pour assumer et assouvir sa passion musicale mais refuse de la sacrifier à sa carrière. De même, en prenant la tête du Conseil de développement économique durable de Paris, il en fait son activité principale, au détriment du Conseil Général des Mines, mais aussi de la musique. Lionel Stoléru est-il un exemple pour un jeune camarade polytechnicien musicien qui hésite à franchir le pas en musique ? Oui et non. Oui, dans la mesure où il donne l'exemple d'un polytechnicien crédible dans le monde de la musique et qui n'a pas eu à rejeter l'école et le type de responsabilités qu'elle induit pour se faire sa place dans le monde musical. Non, car à vingt-cinq ans on veut passer à l'action tout de suite et attendre trente ans pour assouvir sa passion est une perspective bien lointaine. Toutefois, je retiendrai de cette rencontre deux choses, à commencer par la ténacité. Se remettre en cause à plus de cinquante ans, retourner à l'école, apprendre à diriger, vouloir le faire professionnellement, avec un vrai message musical et non seulement pour se satisfaire est bien une preuve de ténacité et de volonté. Enfin, la curiosité. C'est elle qui sous-tend notre formation scientifique, qui nous fait sortir des sentiers battus pour s'ouvrir à de nouvelles connaissances, à de nouvelles rencontres. C'est elle qui m'a conduit à rencontrer Lionel Stoléru pour tenter de comprendre les motivations du 'ministre musicien'.

La Marseillaise à deux voix, telle qu'elle est apprise depuis septembre 2000 par les élèves à Barcelonnette et chantée lors des cérémonies officielles : Présentation au drapeau, Passation du drapeau et remise des diplômes

La Marseillaise

Adaptation de la version de PATRICE HOUSSON

Solo

TUTTI

3. AL-LONS EN-FAI-SANT LA PA-TRIE E LE SOUV. DE CLORGE EST AR-RI-VE! CON-TRE
3. A-NOUS SA-CRÉ DE LA PA-TRIE - E CHANONS SON-TIEN NOS BRAS VERTS GAUDES! LI-BER-

NOUS DE LA TY-RAN-NIE E L'E-TEN-DARD SANGUINANT! LE-VEZ LE-TEN-NEZ SANGUINANT! LE-
TÉ, LI-BER-TÉ CHE-NIE CON-DATE A-VEZ-TES DE-FEN-DEURS! VOUS BRAS VERTS VERTS! VOUS
-VEZ EN-TEN-DEZ VOUS DEUS NOS CANTONS PA-COMES VOUS A-LES DÉ-RO-LES SONT-ILS
SEPARÉ! SOUS NOS DRA-PENS, QUE LA VIC-TOIRE AG-CONTEA TES D'A-LES AC-COMPLIS! QUE

VIEN-NENT JUS-QUE DANS VOS BRAS E-GAR-DEZ VOS FILS VOS CANTONS! PA-COMES! AUX
TES EN-NÉS EN-PI-RAMES VIENT TON DRA-PEN! MO-TRE O-LON-RE
VIENNT TON TAILLON ET MO-TRE O-LON-RE

AR-MES CI-TOYENS FOR-MEZ VOS BATAILLONS MAR-CHONS MAR-
CHONS QU'UN SANG IM-PUR A-BIEU-VEZ VOS SILLONS AUX

102 1018

AUTEUR

JEAN-CHRISTOPHE SAMPSON

X97